

Gérald Mainier est né à Besançon en 1978, il vit et travaille à Saizenay (Jura).

Après un DNSEP et un DNAP obtenu à l'École régionale des beaux-arts de Besançon, Gérald Mainier a choisit la voie de la peinture en s'installant non loin d'Ornans, ce qui lui permet de se rendre régulièrement sur les sites peints par Courbet et de poursuivre à l'atelier ses recherches picturales.

Après plusieurs expositions personnelles à la galerie La Prédelle à Besançon et Art'Home à Salins-les-Bains, il a été invité à participer à différentes expositions collectives dont *Traversée du paysage* au musée Baron Martin à Gray (2004), *À visages découverts* à l'espace culturel de l'IUFM de Besançon (2008) et surtout *Nouvelle vague* au musée des Beaux-Arts de Dole (2010). Cette dernière exposition lui a permis de confronter son travail à celui de six autres jeunes créateurs, la plupart issus de l'École régionale des beaux-arts de Besançon, les autres ayant gardé un lien avec la région Franche-Comté, et d'affirmer ainsi le choix de la peinture figurative dans son parcours artistique.

La peinture de Gérald Mainier s'efforce de s'inscrire dans les pas de grands artistes de la modernité qui ont ouvert, jusqu'à nos jours, les voies sans cesse renouvelées de la peinture. Au premier chef le maître d'Ornans, dont le jeune peintre ne cache pas son admiration pour l'homme rude à l'image des paysages comtois contrastés qu'il a si souvent arpentés. Après des débuts portés vers l'abstraction, il renoue avec une approche plus charnelle et figurative des sujets dans sa peinture, davantage ancrés dans le réel. Sans se départir des influences qui ont aiguisé son regard – comme la carrure du peintre Rebeyrolle, peut-être également la dextérité et la crudité d'un Soutine, et plus proche de nous, Philippe Cognée dont la matérialité de ses toiles, entre figuration et défiguration, a profondément marqué une jeune génération de peintres, dont il fait partie – Gérald Mainier assume une peinture authentique, aux antipodes d'une recherche de « nouveauté ». Fort de ces héritages, il se forge pas à pas, un style qui lui est propre, une peinture instinctive, d'une grande sensibilité, où se confondent une vitalité et une force indéniables, avec une certaine douceur et sensualité dans la manière de traiter ses sujets. Il se risque avec détermination à affirmer son amour de la peinture et se mesure, à son niveau, à des sujets que Courbet avait lui-même peints à son époque. *L'Autoportrait à la pipe* (2007) est reconnaissable dans la pose de *L'Homme à la pipe* (vers 1849), la ressemblance entre les deux jeunes hommes au même âge est troublante, bien que volontaire. *La cascade, source du Pontet* (2003) renoue avec des sujets chers à Courbet, la *Source de la Loue* et la *Grotte Sarrazine*, « ces peintures des profondeurs et des origines »¹. Le cadrage au plus près de la grotte d'où s'échappe la résurgence de la source souterraine, en utilisant le noir irrésistiblement attirant et mystérieux, est caractéristique de ce que Laurence Des Cars nomme « l'ultra féminisation de ces paysages » en faisant bien entendu référence à *L'Origine du monde*.

La vague (2009) témoigne de la maîtrise avec laquelle l'artiste s'approprie, avec une amplitude plus libérée que dans ses premières toiles, la spontanéité du mouvement fluide et son délitement. Quant à *Tao ou la sieste* (2010) on y retrouve la volupté du chien peint de manière volontairement irrévérencieuse par Courbet à côté de ses initiales dans *L'Hallali du cerf* (1867), l'une de ses dernières peintures monumentales conservée au musée des Beaux-Arts et d'archéologie de Besançon ■ V.P.

1. Laurence des Cars, cat. *Gustave Courbet*, Éd. RMN. Paris. 2007, p. 268.



La vague, 2009
Huile sur toile, 100 x 100 cm
Collection particulière



Cascade, source du Pontet, 2003
Huile sur toile, 89 x 116 cm
Collection particulière